

Deuxième OncoRoundtable kf à Berne sur la prise en charge des patients oncologiques

Ombres et lumières

BERNE – La prise en charge médicale des patients oncologiques en Suisse est très appréciée par la population, comme le montre une nouvelle enquête représentative de gfs. Néanmoins, des améliorations sont nécessaires, par exemple en matière de dépistage précoce ou de prise en charge des proches. Lors de la deuxième OncoRoundtable organisée par le Forum suisse des consommateurs (KF) à Berne, des spécialistes se sont exprimés sur la manière dont la prise en charge des personnes touchées par le cancer pourrait évoluer après l'expiration de la stratégie nationale contre le cancer.

Grâce à de meilleures chances de guérison, davantage de personnes en Suisse vivent avec le cancer ou ont vaincu leur maladie. Une vaste enquête représentative commandée par MSD et réalisée par gfs.bern auprès de quelque 1500 participants a examiné pour la première fois la façon dont la population suisse percevait la qualité des soins liés au cancer. Les résultats ont été présentés pour la première fois au public lors de la deuxième OncoRoundtable organisée récemment par le Forum suisse des consommateurs à Berne.

Bonne évaluation de base

« En principe, le système de santé suisse et la recherche scientifique ont une très bonne réputation auprès de la population », a expliqué à Berne le chef de projet de l'enquête, le **Dr phil. Tobias Keller**, de gfs.berne. En effet, environ 90 % des participants à l'enquête estiment que la qualité des soins liés au cancer est bonne à excellente. Cette appréciation positive est encore plus nette chez les personnes directement touchées par un cancer, avec 95 % d'avis favorables. La meilleure appréciation a été donnée aux soins hospitaliers : environ 80 % des personnes interro-

gées étaient satisfaites aussi bien des médecins que du personnel soignant. En outre, le traitement médicamenteux a été bien noté par une majorité de patients. Toutefois, certains estiment le délai avant un rendez-vous avec des oncologues trop long. L'accès à l'information pour les proches et leur soutien psychologique ont également été critiqués. « Si on est à la recherche d'améliorations, c'est là que l'on peut intervenir », a expliqué le Dr Keller. Parmi les 136 personnes personnellement concernées par le cancer, la satisfaction concernant le traitement, le suivi et l'accès aux informations était également très élevée. En conséquence, la grande majorité (85 %) suivrait à nouveau la voie thérapeutique choisie. Toutefois, l'enquête montre également qu'il est nécessaire d'agir : 47 % auraient été pour un diagnostic plus rapide et 36 % pour des informations sur la prévention du cancer disponibles plus tôt. Les personnes concernées ont reçu la plus grande aide pour surmonter le cancer et ses conséquences de la part de leurs proches et des spécialistes (84 % chacun), des soins à l'hôpital (78 %), des médecins de famille (70 %) et des caisses-maladie (66 %).



Dr Tobias Keller (à gauche) et Lukas Golder, tous deux de gfs.berne

Témoignage d'une patiente

« Bien qu'une mammographie de routine se soit révélée sans particularité il y a quelques années, j'ai senti une grosseur dans mon sein droit deux mois plus tard. Ma gynécologue m'a dit qu'il s'agissait très probablement d'un kyste. J'ai cessé de prendre mes œstrogènes contre les troubles de la ménopause dans l'espoir que le « kyste » se résorbe. Mais au contraire, j'avais l'impression que le nodule augmentait de volume. Lors de la visite chez un autre gynécologue, une biopsie a alors été immédiatement effectuée. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un cancer du sein triple négatif, une forme particulièrement agressive. Ensuite, tout est allé très vite – chimiothérapie, opération et radiothérapie – tout était au top. J'ai essayé de continuer à travailler, car mon travail m'aidait à mener une vie normale. Après la quatrième chimiothérapie, le nodule n'était plus palpable. Malgré cela, je me sentais souvent isolée, un sentiment que même ma famille ne pouvait pas m'enlever. Mon mari était très occupé par son travail et mes enfants voulaient que notre vie continue normalement, mais ce n'était pas possible. Pendant cette période, j'aurais aimé que quelqu'un soit là pour nous. À un moment donné, j'ai rejoint Europa Donna. Cela m'a beaucoup aidé, car j'ai trouvé des femmes qui me comprenaient. J'avais le sentiment de ne plus être seule. »

PB* (nom connu), participante à l'OncoRoundtable de Berne, a survécu à un cancer du sein il y a quelques années.



De gauche à droite: Karin Richter (Zumbühl & Partner Communications), Dr Tobias Keller (gfs.bern), Dr Caroline Bähler (Helsana), Donatella Corbat (Europa Donna), Babette Sigg (Forum suisse des consommateurs), Dr Caroline Hobi (MSD)

Nouvelle initiative populaire sur la stratégie contre le cancer ?

Cela fait longtemps que l'on réclame une nouvelle édition de la « Stratégie nationale contre le cancer », qui vient de prendre fin. Toutefois, près des trois quarts des personnes interrogées ne connaissaient pas cette initiative, et la plupart des personnes touchées par le cancer ne savaient pas non plus qu'une telle stratégie existait. Après avoir été informées, 84 % des personnes interrogées ont toutefois indiqué qu'elles voteraient en faveur d'une nouvelle initiative nationale contre le cancer en cas de votation populaire. Presque tous étaient d'avis qu'une initiative contre le cancer permettrait de mieux soutenir le dépistage précoce, la prévention et le soutien psychologique des proches. Toutefois, une éventuelle initiative populaire sur la stratégie nationale contre le cancer doit être abordée de manière réaliste, a souligné **Lukas Golder**, codirecteur et président du conseil d'administration, gfs.berne. Ainsi, à peine une votation de ce type sur quatre est couronnée de succès à court terme. Ce n'est que si l'on parvient à convaincre la population que l'initiative permettra d'améliorer les soins à long terme que l'on peut s'attendre à une issue positive. La plupart des gens en Suisse sont conscients que le mix actuel d'assurance privée et publique conduit à une bonne couverture.

Disparités régionales en matière de dépistage

Le dépistage est un élément important d'une stratégie nationale de lutte contre le cancer. Dans le cadre d'une étude menée en collaboration avec l'Université de Zurich et le programme national de recherche, la caisse maladie Helsana a recherché dans quelle mesure les examens préventifs étaient répandus dans la population suisse et quels facteurs influençaient de tels dépistages. L'évaluation d'un très grand collectif d'assurés comprenant plus de 300 000 personnes âgées a montré que chaque année environ 9 % ont recours à un dépistage du cancer de l'intestin, environ 21 % à une mammographie et environ 31 % à un test PSA. Alors que le nombre de dépistages du cancer

« On peut voir une certaine absurdité dans le fait qu'il y a en Suisse de si grandes disparités entre les cantons en termes de dépistage. »

Donatella Corbat (Europa Donna)

colorectal et du cancer de la prostate a légèrement augmenté entre 2014 et 2018, le dépistage du cancer du sein a connu une légère baisse entre 2016 et 2018, a rapporté le **Dr Caroline Bähler**, Helsana. En extrapolant sur la durée d'un intervalle de dépistage, 58 % se seraient soumis à un dépistage du cancer de l'intestin et 37 % à une mammographie. Un examen plus approfondi des résultats révèle toutefois des différences considérables entre les différents groupes de personnes et les régions. Ainsi, les personnes ayant des contacts avec le secteur de la santé et au bénéfice d'une assurance complémentaire étaient plus enclines à se faire dépister. En outre, le nombre de mammographies et de tests PSA était jusqu'à 13 % plus élevé dans les régions francophones et italophones qu'en Suisse alémanique. Les programmes de dépistage cantonaux ont également eu un impact positif. Ainsi, on a constaté une forte augmentation des mammographies au Tessin en 2016, après l'introduction d'un programme cantonal dans cette région en 2015. « Les différences régionales sont tout de même considérables », a résumé le Dr Bähler. Malgré cela, Helsana est plutôt réticente à prendre des mesures interventionnistes au niveau national, a-t-elle expliqué au cours de la discussion qui a suivi, et mise plutôt sur le renforcement de l'information et des compétences en matière de santé.

6350 nouveaux cancers du sein par an

« Le résultat est mauvais, c'est un cancer du sein. Le sein doit être enlevé ». Ces mots résonnent encore 21 ans après, lorsque **Donatella Corbat** se souvient du jour qui a changé sa vie. Panique, peur de la mort, reproches et apitoiement sur soi-même – de nombreuses émotions perturbantes l'ont envahie. La présidente du Forum suisse du cancer du sein « Europa Donna » a raconté comment elle a dû rassembler péniblement des infor-

Le sondage

Pour l'enquête représentative sur la prise en charge des patients oncologiques en Suisse, mandatée par MSD et réalisée par gfs.berne, 1510 personnes choisies au hasard dans toute la Suisse ont été interrogées en détail à la fin de l'année dernière (novembre/décembre 2021) au moyen d'un questionnaire en ligne ou d'entretiens téléphoniques. Les trois quarts des participants ont indiqué qu'une personne proche ou au moins une personne qu'ils connaissaient était ou était touchée par un cancer. 11 % (136 personnes) avaient fait personnellement l'expérience d'un cancer, 3 % étaient actuellement atteints d'un cancer au moment de l'enquête.

mations, comment elle a réorganisé sa vie et comment elle a retrouvé une certaine normalité. Ces expériences ont été si marquantes qu'elle a commencé à s'engager pour les femmes atteintes d'un cancer du sein. Aujourd'hui, 6350 personnes (dont 50 hommes) sont atteintes d'un cancer du sein chaque année en Suisse. On estime qu'environ 70 000 femmes vivent avec cette maladie, dont 25 % ont un carcinome mammaire avancé. Il est toutefois rassurant de constater la mortalité baisse. À l'heure actuelle, environ 88 % sont encore en vie cinq ans après le diagnostic, ce qui représente une amélioration de 20 % depuis 1970. Par rapport à cette époque, les personnes concernées sont mieux informées sur la maladie, selon Donatella Corbat, « le cancer du sein n'est plus un tabou ». Actuellement, la plupart des patientes sont bien suivies, le diagnostic est posé rapidement, les traitements sont ciblés et souvent conservateurs. Malgré ces progrès, des améliorations sont nécessaires. Ainsi, certains regrettent le manque de temps des médecins ou demandent plus d'offres pour les proches ou plus de possibilités de mise en réseau. De nombreuses personnes concernées se sentent livrées à elles-mêmes après le traitement. À l'issue incertaine de la maladie s'ajoutent souvent des pré-occupations concernant la vie de famille, l'attraction qu'on peut susciter, la sexualité et le retour au travail. On peut aussi voir une certaine absurdité dans le fait qu'il y a en Suisse de si grandes disparités entre les cantons en termes de dépistage, a déclaré Donatella Corbat.

Texte et photos :
Dr Klaus Duffner

Plus d'informations sur www.europadonna.ch et www.konsum.ch

Télécharger le Baromètre des soins en cancérologie sous https://www.gfsbern.ch/wp-content/uploads/2022/05/213064_bericht_msd_krebsversorgungsmonitor_def_v4.pdf

Source: 2^e OncoRoundtable (kf) « Prévention, dépistage et suivi du cancer – où en sommes-nous en Suisse ? » Berne, 19 mai 2022. Organisateur: Forum suisse des consommateurs kf (Babette Sigg), organisation & modération: Zumbühl & Partner Communications AG (Karin Frieda Richter). Avec le soutien de MSD AG, Lucerne.